

Les Acacias et House on Fire présentent



# ADIEU MANDALAY

THE ROAD TO MANDALAY

UN FILM DE  
MIDI Z



GRAND PRIX  
DU 36<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMIENS

1H48 - 1.85 - 7.1 - Taiwan / France / Allemagne / Birmanie



**SORTIE LE 26 AVRIL 2017**

#### DISTRIBUTION

**Les Acacias**

63, rue de Ponthieu, 75008 Paris

Tél. : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

#### PRESSE

**Makna Presse**

Chloé Lorenzi / Paulina Gautier-Mons

Tel : 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com)

## SYNOPSIS

Liangqing et Guo, deux jeunes birmans, émigrent clandestinement en Thaïlande. Tandis que Liangqing trouve un emploi de plongeur dans un restaurant de Bangkok, Guo est embauché dans une usine textile. Sans papiers, leur quotidien est plus que précaire et le jeune couple ne partage pas les mêmes ambitions : si Guo veut gagner assez d'argent pour retourner en Birmanie, Liangqing est prête à tout pour obtenir un visa de travail et échapper à sa condition.



## NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

De son vivant, mon père était médecin. Cependant, il n'avait aucune autorisation d'exercer, car il n'avait jamais étudié la médecine, il n'avait qu'un simple certificat d'études. Tout ce qu'il savait de la médecine, il l'avait appris seul, pendant la guerre civile en Birmanie. Il n'avait pratiquement pas de clientèle. Quand des paysans de villages isolés venaient le chercher pour une intervention, c'était en général en pleine nuit.

En 1995, au plus noir d'une nuit de la saison des pluies, quelqu'un frappa à notre porte. C'était un parent éloigné. Il avait loué une jeep militaire pour venir chercher mon père. Il lui demanda de l'accompagner pour une intervention dans son village, à 30 km de chez nous.

Mon père resta absent un jour entier. À son retour, il nous raconta qu'il n'avait pas été appelé en consultation : en réalité il avait recousu un cadavre. Un couple de migrants était revenu de Thaïlande en Birmanie pour se marier. Trois jours après le mariage, le mari avait poignardé la femme, avant de se suicider en se tranchant la gorge. La blessure à la gorge était si profonde, que la mère du jeune marié avait voulu qu'elle soit recousue avant de placer le corps dans son cercueil pour l'inhumer. Nous n'avons pas su en détail ce qui s'était passé, mais le fond de l'histoire était que le couple avait pensé retourner en Thaïlande après le mariage. Le mari, cependant, n'avait plus voulu repartir. C'est ce qui avait déclenché la tragédie. Mon père était un bon analyste des faits, et je me souviens qu'il nous a dit : "Cette tragédie vient du fait que la femme était trop ambitieuse; elle voulait à nouveau quitter le pays, alors que le mari n'en avait pas le courage."

Cette histoire est sans doute à l'origine de *Adieu Mandalay*. Elle m'a profondément impressionné, mais jusqu'à aujourd'hui, je n'avais jamais élucidé les véritables fondements ni les détails de cette tragédie. Après cette affaire, pourtant, ma mère insista souvent pour que j'écrive à mon frère et ma sœur aînés partis travailler en Thaïlande, et leur demanda de correspondre régulièrement avec la famille. Dans ces centaines de lettres qui s'échangeaient avec les exilés en terre étrangère, on ne rapportait que les joies, et jamais les malheurs. Il fallait savoir lire entre les lignes pour imaginer ce qu'ils vivaient. Quand arrivait l'argent qu'ils envoyaient à la famille, nous nous disions qu'ils avaient l'air de vivre bien. Ce n'est qu'en 1998, quand je suis allé à Taïwan pour mes études et que je suis passé par Bangkok pour les saluer, que j'ai vu et compris les difficultés matérielles et les souffrances morales de ces déracinés.

En Birmanie, on dit souvent que pour échapper à la misère, les pauvres n'ont que trois solutions : la première est le trafic de drogue, la deuxième est de tenter sa chance dans une mine de jade, et la troisième est l'émigration clandestine. Cette troisième voie, à savoir passer clandestinement en Thaïlande, est celle que beaucoup choisissent : les risques sont moindres, et dire qu'on "va à l'étranger" est nettement plus présentable.

De la fin des années 70 à aujourd'hui, les cas d'émigration clandestine birmane se sont multipliés, en particulier en direction de la Thaïlande. En 2008, une enquête sur les droits de l'homme en Asie indiquait un chiffre d'environ 3 millions de travailleurs birmans en Thaïlande, dont 2 millions entrés clandestinement. On aurait pu penser que l'ouverture et la démocratisation progressive de la Birmanie feraient chuter les chiffres de l'émigration clandestine vers la Thaïlande. Il n'en a rien été. En juin 2014, la Thaïlande a expulsé 150 000 travailleurs illégaux : ils étaient tous arrivés en 2013.

Les conditions de vie des travailleurs migrants n'ont guère changé en 30 ans : on entend toujours les mêmes histoires étranges ou déchirantes, et toujours en même quantité, malgré le progrès social, l'ouverture et la démocratisation. Pour tous ces jeunes qui partent, la Thaïlande apparaît comme le pays-miracle qui leur permettra de "s'enfuir de la cage de prisonnier et changer de vie". Ils ne savent pas qu'ils ne feront qu'entrer dans une plus grande cage.

J'ai eu beaucoup de chance. Si je n'étais pas allé à Taïwan faire des études, je serais peut-être devenu l'un des personnages de mon histoire.

L'histoire de *Adieu Mandalay*, pour nous Birmans, est d'une totale banalité. Les histoires vraies du monde réel sont parfois plus dramatiques que les films, bien plus cruelles, bien plus violentes.

Depuis 2008, j'ai passé l'équivalent de trois ans à enquêter sur le terrain, en Thaïlande et en Birmanie. En Thaïlande, j'ai interrogé plus d'une centaine de résidents birmans illégaux, et compilé 10 volumes d'histoires d'époques et de résolutions différentes. J'ai fini par choisir parmi toutes ces histoires celle qui était la plus proche de mon expérience personnelle. J'ai eu le sentiment de ne plus pouvoir être "totalement objectif" ni rester "à distance". Alors que je consignais la vie intérieure, faite de douleur, de folie et de détermination, de ces jeunes travailleurs migrants, je ne pouvais faire autrement que de ressentir et partager ces sentiments.

Tout être appartenant à un groupe social recherche constamment, et par tous moyens, un sentiment de sécurité, et la sensation d'exister. Dans la vie sociale, ce "sentiment de sécurité" est question d'argent, de biens matériels, de travail et de papiers d'identité. Les uns et les autres trouvent le réconfort spirituel dans différentes choses, comme les personnages principaux de *Adieu, Mandalay* : l'homme a besoin de l'amour pour se sentir exister, tandis que la femme a besoin d'une "identité".

Quelle est la juste preuve de cette "existence" au monde ? Sans aucune preuve d'aucune sorte, à quel corps collectif peut-on appartenir ? A quel pays ? A quel peuple ?

L'existence humaine est complexe, et le cinéma n'est pas en mesure de représenter de manière globale la "vie humaine". J'ai réalisé trois longs métrages de fiction et 20 courts métrages en essayant de toutes mes forces d'aller au bout de l'expression, dans des conditions d'extrême contrainte. Le budget moyen de mes fictions n'a jamais dépassé 10 000 euros, avec une durée de tournage de 10 jours au plus, et une équipe réduite à 4 ou 5 personnes. Faute de visa gouvernemental, j'ai toujours tourné et post-produit "clandestinement". Chacune de mes œuvres a souffert de ces limites, qui rendaient les productions pénibles et peu satisfaisantes : le choix des histoires que je voulais raconter et les contraintes m'ont largement interdit l'accès au grand écran.

*Adieu, Mandalay* est une histoire qui nécessite de l'exactitude dans la création. C'est l'histoire d'un couple de Birmans déracinés en Thaïlande. Le personnage masculin appartient à une minorité ethnique de Birmanie. Dans sa jeunesse, il a été recruté de force par l'armée autonome de sa minorité ethnique. C'est un homme bon. Jusqu'à l'âge de 25 ans, il n'a pas eu d'amoureuse. Lianqing est la première femme dont il tombe amoureux. Lianqing, est une fille de la campagne birmane qui a fait des études jusqu'au lycée. Elle est belle, déterminée, obstinée, elle veut tout faire pour réussir et progresser. Confrontée à l'oppression, au préjugés et aux inégalités d'une société patriarcale, elle refuse tout compromis et ne renonce jamais. Elle ne songe qu'à échapper à sa condition subalterne d'ouvrière pour grimper dans l'échelle sociale. Ne réussissant pas à obtenir des papiers d'identité, elle se sent fragile et menacée. Elle voudra à toute force acheter des papiers. Pour ces deux personnages principaux, nous pensions dans un premiers temps trouver nos interprètes parmi des non professionnels, des visages inconnus de Birmanie, de Thaïlande, de Taïwan ou de Chine. Mais au cours du casting, nous avons découvert que des non professionnels ne pouvaient parvenir à jouer de manière satisfaisante, complète et efficace les rôles du film. C'est pourquoi, fin 2014, nous avons abandonné l'idée des non professionnels et nous avons choisi deux comédiens connus d'Asie du sud-est.

A partir de fin 2014, ces deux comédiens se sont lancés dans une longue immersion et de longues répétitions (l'ensemble dura 12 mois). Ils sont allés à la frontière birmane travailler dans les champs auprès des paysans locaux, afin d'entrer dans l'expérience ressentie de la vie dans les campagnes frontalières. Ils se sont formés de manière complète à tous les aspects de leurs rôles, du dialecte aux gestes et aux postures. Cette immersion dans la réalité, jointe à leur professionnalisme, donnent corps aux personnages du film avec la plus grande vérité.

Les lieux de l'histoire sont la frontière thaïlanno-birmane, une usine, un commissariat... tous des décors réels, qui nécessitaient cependant un travail de décoration très précis. Bangkok l'été, les usines baignées de chaleur humide, la frénésie qui y règne, la jungle tropicale de la frontière, les villages paisibles de clairières où les travailleurs vont acheter des permis de séjour... La tension exacerbée des ouvriers drogués aux amphétamines, enchaînant des tours de travail posté, sans plus distinguer le jour de la nuit... tout cela compose la diversité et la richesse des atmosphères visuelles du film.

On entend souvent dire : "Pour tourner un film, il faut une banque et un régiment". Personnellement, je n'ai besoin ni de banque ni d'armée. Le cinéma est pour moi plus proche de la peinture. Dans le passé, je me contentais de papier et de crayons pour dessiner. Aujourd'hui, je voudrais passer à la peinture à l'huile, et il me faudra donc une toile et des couleurs.

Tous les jours, autour de moi, naissent des histoires. Chaque jour se joue une nouvelle tragédie. J'ai parfois le sentiment que le cinéma est impuissant. Qu'il ne peut que constater et observer, sans pouvoir réparer notre réalité. Le cinéma ne peut pas changer le monde réel, il ne peut être que l'expression qu'en donne un individu. Ce n'est qu'en allant au plus loin de cette expression que l'on rend justice aux humiliés et aux offensés réels. Ce n'est qu'en allant au bout de cette expression que l'on trouve pour soi un peu d'apaisement et de consolation.

**Midi Z**



# RÉCOMPENSES

**2016 Semaine Internationale de la Critique du Festival de Venise 2016**  
Prix Fedeora du Meilleur Film

**2016 Festival International du Film d'Amiens 2016**  
Grand prix du long-métrage

**2015 L'Atelier de la Cinéfondation du Festival de Cannes**  
Prix International ARTE

**2015 CNC Les Rencontres du Cinéma Taïwanais**  
Prix Lightbox  
Prix du Festival Les 3 Continents

**2014 Festival International du Film d'Amiens**  
Fonds d'Aide au développement du scénario

**2014 The Golden Horse Film Project Promotion**  
Taipei New Horizon Script Cash Prize  
Pixelfly Digital Effects Post-Production Prize





Midi Z est né en 1982 en Birmanie puis a étudié le cinéma à Taïwan. Son film de fin d'études *Paloma Blanca* a été montré dans de nombreux festivals, dont ceux de Busan et Göteborg. En 2009, à la Golden Horse Film Academy de Taipei, son court-métrage *Hua-Xing Incident* a été choisi et produit par Hou Hsiao-hsien. En 2011, il réalise son premier long métrage *Return to Burma*. Il est nommé pour les compétitions « Nouveaux Courants » de Busan et « Tiger » de Rotterdam. Il réalise l'année suivante *Poor Folk*, présenté en 1ère mondiale au Festival de Rotterdam. En 2014, *Ice Poison* remporte le prix du meilleur film au Festival d'Édimbourg et représente Taïwan pour l'Oscar du meilleur film étranger.

La même année, le Festival International du Film de La Rochelle a rendu à Midi Z un premier hommage en projetant sa filmographie complète : ses trois longs et ses trois court-métrages.

Son dernier film documentaire, *City of jade*, a été sélectionné au Forum de la Berlinale en 2016.

#### LONGS-MÉTRAGES

**2011** RETURN TO BURMA  
**2012** POOR FOLK  
**2014** ICE POISON  
**2016** ADIEU MANDALAY

#### DOCUMENTAIRES

**2015** JADE MINERS  
**2016** CITY OF JADE

#### COUTS-MÉTRAGES

**2006** PALOMA BLANCA  
**2008** MOTORCYCLE DRIVER  
**2009** HUA-XING INCIDENT  
**2013** SILENT ASYLUM  
**2014** THE PALACE ON THE SEA

## FICHE ARTISTIQUE

Guo	Kai Ko
Liangqing	Wu Ke-Xi

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Midi Z
Producteurs	Patrick Mao Huang Midi Z
Co-producteurs	Vincent Wang Dominique Welinski Aditya Assart Zhao De-Fu Katharina Suckale Arfi Lamba
Producteurs associés	Chou Shih Yung Aster Law Dennis Wu
Sociétés de production	Seashore Image Productions Flash Forward Entertainment House on Fire Myanmar Montage Films
Sociétés de co-production	Bombay Berlin film production Pop Pictures Company Limited
Directeur de la photographie	Tom Fan
Conception lumière	Hu Yu-Hao
Directeur artistique	Akekarat Homlaor
Montage	Matthieu Laclau
Musique	Lim Giong
Son	Tu Duu-Chih Wu Shu-Yao
Ventes internationales	Urban Distribution



